

## LA TRADUCTION DES ECRITURES EN LANGUE MBUM

CLAUDE HAGEGE

On a depuis longtemps souligné l'ampleur des problèmes linguistiques soulevés par toute traduction.<sup>1</sup> Sur le plan sémantique, il s'agit moins, peut-être, de 'visions du monde' différentes, concept dont la définition précise n'a pas jusqu'à présent été fournie au linguiste, que d'une interprétation variant avec chaque langue, et toujours intérieurement cohérente, d'un réel identique ou supposé tel jusqu'à nouvel ordre. Le plan phonologique n'est pas concerné ici, puisqu'il s'agit de travaux fixant sous une forme écrite des textes transférés d'une langue de départ dans une ou des langues d'arrivée. On voit donc que la partie la plus structurée de la langue, celle où la cohérence des systèmes est la plus perceptible pour l'observateur sachant expérimenter et muni d'une méthode rigoureuse, celle enfin dont l'étude scientifique a rendu possible l'avènement de la linguistique comme discipline de recherche, est sans utilité, du moins directe, pour le traducteur. Tout ce qui lui importe, en effet, est de transmettre du sens.

On aperçoit alors que les problèmes soulevés peuvent au moins se ramener à deux, sous la forme de questions posées par le traducteur à la linguistique: la mise en évidence de structures au niveau du signifiant était la première étape, nécessaire, justifiée par un plein succès depuis qu'a été entreprise la description phonologique d'un grand nombre de langues. Mais la linguistique peut-elle fournir une description sémantique universelle mettant en évidence, si elle existe, la structure du signifié? Les réponses à cette première question restent aujourd'hui sporadiques:<sup>2</sup> on peut donc dire, ou bien qu'il s'agit là d'un très vaste problème qui dépasse la linguistique et dont la solution intéresse diverses autres disciplines relevant des sciences humaines, et les intéresse toutes à la fois, de l'ethnographie à la psychologie; ou bien que la linguistique, trop jeune encore, ne s'est pas donné jusqu'à présent tous les outils nécessaires pour aborder un domaine où l'existence de structures est beaucoup moins manifeste qu'au niveau du signifiant: Bloomfield, le plus conscient, peut-être, de la gravité du problème, déclare que 'les sens des formes linguistiques ne pourraient être définis scientifiquement que si toutes les branches de la science, y compris, en particulier, la psychologie et la physiologie, approchaient de la perfection';<sup>3</sup> ou bien, et cela découle de ce qu'on vient de dire, il faut affirmer sans ambages qu'il n'y a pas de structure du signifié, mais alors on doit (et on peut sans doute) le démontrer. C'est le même Bloomfield qui l'esquisse quand il écrit: 'L'étude des situations des locuteurs et des réponses des auditeurs équivaut à la somme totale du savoir humain.'<sup>4</sup> S'il en était bien ainsi, la mise en évidence d'une structure du lexique qui vaille pour toutes les langues du

<sup>1</sup> La mise au point la plus récente se trouve, à notre connaissance, pour les ouvrages français, dans Mounin, *LES PROBLÈMES THÉORIQUES DE LA TRADUCTION* (N.R.F., Bibliothèque des Idées, 1963).

<sup>2</sup> Hjelmslev, Prieto, Greimas, tels sont, parmi beaucoup d'autres, ceux qui ont fait les efforts les plus concertés dans ce sens. Mais il n'existe aujourd'hui aucun travail comparable à celui qui a été fait pour la phonologie.

<sup>3</sup> Bloomfield, *LANGUAGE*, p. 78.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 74.

